

An impressionist painting of a narrow alleyway. On the left is a dark wooden door with a small window. The right side is filled with dense, vibrant green foliage and plants. The ground is a mix of light and dark tones, suggesting a path or a wet surface. The overall style is characteristic of the Impressionist movement, with visible brushstrokes and a focus on light and color.

Georges Séféris

Gilles Ortlieb

Dans la proximité physique comme dans l'exil, Georges Séféris (1900-1971) partagea toute sa vie les nombreuses épreuves qui, au cours du XX^e siècle, furent imposées au peuple grec. Chez ce natif de Smyrne, sur la côte orientale de la mer Égée, la gravité de ton et de registre poétique a été déterminée par l'expérience précoce du déracinement, à l'occasion de la « Grande Catastrophe » des années 20, qui fit des milliers de victimes en Asie Mineure et provoqua l'afflux en Grèce de plus d'un million de réfugiés. Poète, diariste, épistolier, romancier, essayiste, traducteur, Séféris a expérimenté ces différentes possibilités d'écriture qui tendent toutes à conférer à l'homme un temps et un espace habitables. « Maître en art et en droiture de vie », il considéra qu'il était de son devoir de dénoncer les abus du pouvoir et notamment la dictature des colonels. Prix Nobel de littérature en 1963, cet admirable poète apparaît comme le héraut d'un style fragmentaire construit sur l'éphémère, mais qui fascine par les profondeurs sur lesquelles il ouvre. Son œuvre, enracinée dans le passé et le présent de la Grèce et de l'hellénisme, ne s'en adresse pas moins à tous, portée, comme l'écrivait Gaëtan Picon, par « une langue si simple, proche du langage de tous les jours, de l'oraison du matin et du soir, mais toujours consacrée par la solennité poétique ».

Myriam Olah, Georges Séféris, Danièle Leclair, Thanassis Hatzopoulos, Yannis Kiourtsakis, Zissimos Lorentzatos, Yves Leclair, T. S. Eliot, Guillaume Decourt, Georges Fréris, Lakis Progudis, Seamus Heaney, Vincent Barras.

GILLES ORTLIEB

Forte déjà d'une trentaine de livres, l'œuvre de Gilles Ortlieb est celle d'un écrivain tour à tour flâneur, fantôme, voyageur sans bagages, aventurier de la lenteur, archéologue des friches et des jachères, scribe de l'effacement, géographe de l'âme du monde, veilleur et éveilleur, dont le langage, soumis au réel, évolue entre le souci d'harmonie et la réceptivité aux surprises. Voir et nommer, pour Gilles Ortlieb, c'est une manière de sauver ce qui reste de paysages à l'abandon, d'écrivains et de peintres aux traces effacées par le temps. Le cahier que nous lui consacrons tente de suivre les variations et la basse continue d'une écriture qui emprunte volontiers des chemins de traverse et se sert des mots « moins pour dévoiler leur sens immédiat que pour les contraindre à livrer ce que cache leur silence ».

Cécile A. Holdban, Christian Garcin, Jean-Pierre Lemaire, Michael G. Kelly, François Boddaert, Stephen Romer, Thierry Bouchard, Gilles Ortlieb, Patrick Cloux, Norbert Czarny, Jacques Réda, Thierry Gillybœuf, Yaël Pachet, Jacques Lèbre, Patrick McGuinness, Alexandre Prieux, Étienne Faure, Jérôme Prieur, Luc Autret, Philippe Blanc.

CAHIER DE CRÉATION

Antonio Gamoneda : *La terre et les lèvres.*

CHRONIQUES

ISBN 978-2-351-50120-7



CNL
CENTRE NATIONAL
DU LIVRE

9 782351 501207

Le numéro 20 €

SOMMAIRE

GEORGES SÉFÉRIS

Myriam OLAH	3	Les voix de Georges Séféris.
Georges SÉFÉRIS	7	Il n'est pas facile d'être poète. Entretien avec Anne Philipe.
Georges SÉFÉRIS	15	La principauté.
Georges SÉFÉRIS	22	Quand on est seul, on peut demander l'aide de Swann.
Danièle LECLAIR	25	Exils et sentiment d'exil.
Thanassis HATZOPOULOS	36	Exil et cosmopolitisme.
Yannis KIOURTSAKIS	40	L'universalité de la petite patrie.
Zissimos LORENTZATOS	48	Le Centre perdu.
Georges SÉFÉRIS	53	Lettre non envoyée à Zissimos Lorentzatos.
Yves LECLAIR	63	Argonautes.
Georges SÉFÉRIS	73	T. S. E. Pages de journal.
T. S. ELIOT et Georges SÉFÉRIS	90	Correspondance.
Guillaume DECOURT	101	Le temps musicien.
Georges FRÉRIS	104	Georges Séféris et Lorand Gaspar, une rencontre féconde.
Lakis PROGUIDIS	115	L'hellénisme de Séféris.
Seamus HEANEY	120	À Georges Séféris aux enfers.
Vincent BARRAS	122	Traduire le <i>Journal de bord</i> de Georges Séféris.

GILLES ORTLIEB

Cécile A. HOLDBAN	129	Défricher, déchiffrer.
Christian GARCIN	131	Acrostiche pour Gilles Ortlieb.
Jean-Pierre LEMAIRE	134	Dehors.
Michael G. KELLY	140	Wie aus fernem Land.
François BODDAERT	151	Abraço forte.
Stephen ROMER	154	La trappe et l'échappatoire.
Cécile A. HOLDBAN	166	Dans la pièce du fond.
Thierry BOUCHARD	171	Tu parles, Charles !
Gilles ORTLIEB	174	Entretien.
Patrick CLOUX	194	Un train de nuit.
Norbert CZARNY	199	Rayon d'inaction.
Jacques RÉDA	204	L'inaperçu.
Thierry GILLYBŒUF	212	Voyage dans quelques titres.
Yael PACHET	215	La réduction du monde.
Jacques LÈBRE	224	Une rédemptrice capacité d'observation.
Gilles ORTLIEB	230	En sa compagnie.

Patrick McGUINNESS	234	Gilles Ortlieb, <i>etc.</i>
Alexandre PRIEUX	241	La verticale de l'observateur.
Étienne FAURE	246	« Voir, une façon d'être ».
Gilles ORTLIEB	251	Saison sèche.
Jérôme PRIEUR	257	Comme un frère inconnu.
Patrick McGUINNESS	262	Cour de l'Étoile d'or.

CAHIER DE CRÉATION

Antonio GAMONEDA	271	La terre et les lèvres.
------------------	-----	-------------------------

CHRONIQUES

Jean-Louis JACQUIER-ROUX	281	Lettre à Boccace sur la disgrâce du « Roi de rien ».
--------------------------	-----	--

La machine à écrire

Jacques LÈBRE	287	Un cosmos en ébullition.
Annie CLÉMENT-PERRIER	293	L'intérieur du tableau.

Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT	299	Tremplins pour la pensée.
-------------------	-----	---------------------------

Le théâtre

Karim HAOUADEG	305	Le spectateur est un voyant.
----------------	-----	------------------------------

Le cinéma

Raphaël BASSAN	308	La liberté existe-t-elle ?
----------------	-----	----------------------------

La musique

Béatrice DIDIER	311	La seconde naissance d'un opéra.
-----------------	-----	----------------------------------

Les arts

Jean-Baptiste PARA	315	Le Mexique de Graciela Iturbide.
--------------------	-----	----------------------------------

NOTES DE LECTURE

320

POÉSIE

- Howard McCORD : *Poèmes chamaniques*, par Alain Roussel.
 Emmanuel LAUGIER : *Poèmes du revoir américain*, par Jean-Marie Barnaud.
 Langston HUGHES : *La Panthère et le Fouet*, par Michel Ménaché.
 Avot YESHURUN : *À présent je n'ai pas*, par Michel Ménaché.
 Novella CANTARUTTI : *Ultima Stella*, par François Bordes.
 Alexandre VOISARD : *L'Ordinaire et l'aubaine des mots*, par Valéry Rion.
 Alain FREIXE : *Qui vient*, par Jean-Marie Barnaud.
 Michel DUNAND : *Rawa-Ruska le camp de la soif*, par Michel Ménaché.
 Jeanine BAUDE : *Les Roses bleues de Ravensbrück*, par Odile Felgine.

Jean-Claude LEROY : *Tu n'es pas un corps*, par Serge Martin.
Philippe BONZON : *Jubilation*, par Bernard Dilasser.
Réginald GAILLARD : *Hospitalité des gouffres*, par Isabelle Leroy.
David JAUZION-GRAVEROLLES : *Lumière des limites*, par Niloufar Sadighi.

ROMANS, RÉCITS, CARNETS

Henri THOMAS : *Amorces*, par Patrice Bougon.
Jean MINIAC : *Béquille d'école*, par Gérard Glatt.
Patrick MODIANO : *Chevreuse*, par Max Alhau.
Noëlle CHÂTELET : *Laisse courir ta main*, par Brigitte Ferrand.

ESSAIS, DIVERS

Marie ALLOY : *L'Empreinte des saisons*, par Sabine Dewulf.
Christine DURIF-BRUCKERT : *Courbet. L'origine d'un monde*, par Michel Ménaché.
Christine FRÉROT : *Alice Rahon et le Mexique. La révélation de l'art*, par Jean-Louis Coatrieux.
Marcel COHEN : *Rencontres et partis pris. Écrits sur l'art 1976-2020*, par Daniel Leuwers.
Jean-Luc STEINMETZ : *Rimbaud de Clinchamps*, par Alain Roussel.
COLLECTIF : *La Crau, un espace poétique, de Frédéric Mistral à Max-Philippe Delavouët*, par Philippe Gardy.
Pierre VINCLAIR : *Vie du poème*, par Mathieu Jung.
Littérature, n° 201, mars 2021 : *Zones à dire. Pour une écopoétique transculturelle*, par Colette Camelin.
Márta GRABÓCZ (dir.) : *Narratologie musicale. Topiques, théories et stratégies analytiques*, par Béatrice Didier.
Cahiers Jean Guéhenno, n° 8, « Enseigner la République ? », par Roger Victes.
Cécile CANUT : *Provincialiser la langue. Langage et colonialisme*, par Serge Martin.
Emmanuel DOUTRIAUX : *Conditions d'air. Politique des architectures par l'ambiance*, par Anne Roche.

Yann Frémy (1972-2021), par Mathieu Jung.

LES VOIX DE GEORGES SÉFÉRIS

Multiple, variée, fragmentaire et, tout à la fois, d'une profonde unité organique, l'œuvre de l'auteur grec Georges Séféris est à l'image de sa vie, rythmée par une carrière diplomatique qui reflète plusieurs des tragédies du XX^e siècle. Né à Smyrne en 1900, il est l'aîné des trois enfants issus du mariage de Despo et Stylianos Sfériadis, également poète à ses heures. La Première Guerre mondiale pousse la famille à s'établir à Athènes, mais c'est lors de ses études de droit à Paris entre 1919 et 1924, période déterminante s'il en fut pour sa vocation littéraire, que Séféris compose ses premiers poèmes. Après une année à Londres où il commence à tenir son *Journal*, il devient attaché au ministère des Affaires étrangères à Athènes. Il publie son premier recueil de poèmes *Strophe* en 1931, avant de partir pour Londres en tant que vice-consul, puis directeur du Consulat général. De retour en Grèce, en service au ministère des Affaires étrangères à Athènes, il édite, en 1935, le recueil poétique *Μυθιστόρημα* qui signifie « *Roman* » en grec, mais sera publié en français sous le titre de *Mythologie*. Ce choix lexical témoigne de la relation étroite de ce genre aux mythes que Séféris a largement revisités dans ses écrits. Son séjour grec est enrichi par les rencontres avec André Gide, Henry Miller et Lawrence Durrell, entre autres, qui lui permettent de fausser compagnie à un milieu littéraire athénien qu'il trouve souvent étriqué. *Journal de bord*, *Cahier d'études*, *Poèmes I* sont publiés en 1940. Suite à l'invasion de la Grèce le 6 avril 1941, Séféris, accompagné de son épouse Maro, s'exile avec le gouvernement grec en Crète, puis à Prétoria, à Alexandrie et au Caire. *Journal de bord II*, qui regroupe ses poèmes écrits pendant la guerre, et un volume d'*Essais* qui, de Cavafis à T.S. Eliot, jettent un regard radicalement neuf sur certains de ses « phares », sont édités en 1944. De retour dans Athènes libérée, il est nommé directeur du bureau politique du vice-roi. Il fait la connaissance de Paul Éluard lors de la guerre civile, tandis que *La Grive* est publié en 1947. Conseiller à l'ambassade de Grèce à Ankara, il écrit en français *Trois jours dans les églises rupestres de Cappadoce* en 1953.

Ambassadeur au Liban, accrédité en Syrie, en Jordanie et en Irak, il visite Chypre et participe aux négociations sur la question chypriote dans les années cinquante, au rythme de trois séjours successifs en 1953, 1954 et 1955. Ambassadeur à Londres en 1957, il est traduit par Rex Wagner. En 1963, il se voit décerner le prix Nobel de littérature, qui récompense pour la première fois un auteur grec. Lors de la dictature des colonels, il séjourne trois mois aux États-Unis en 1968. Il est privé de son passeport diplomatique après la publication de sa « Déclaration » contre la dictature, et doit se rendre à Paris pour des examens médicaux. Le 27 août 1971, *Le Monde* publie un entretien inédit du poète avec Anne Philipe. Georges Séféris meurt le 20 septembre 1971, à la suite de complications post-opératoires. Ses obsèques, suivies par une foule immense, se muent en manifestation nationale contre la dictature.

Voix politique par ses fonctions et voix poétique par la variété de ses créations, Georges Séféris a excellé dans l'exploration des genres : poète, diariste, épistolier, romancier, essayiste, traducteur, il a expérimenté ces différentes possibilités textuelles qui tendent toutes à assigner à l'homme un temps et un espace habitables, quitte à dénoncer les abus du pouvoir. Ce dossier d'*Europe*, dédié à Denis Kohler qui a tant fait, à travers ses études et ses traductions, pour la reconnaissance de Séféris en France, propose des traductions inédites et des contributions variées pour aborder la complexité de son œuvre, en évoquant quelques-uns des nombreux aspects génériques pratiqués par l'auteur grec. Sa traversée ininterrompue des horizons géographiques, linguistiques et culturels transparait dans ses larges choix textuels défiant les catégories figées. Séféris apparait comme le héraut d'un style fragmentaire construit sur l'éphémère, mais qui fascine par les profondeurs sur lesquelles il ouvre. Le poète saisit l'instant présent, ancré dans les bouleversements du XX^e siècle, pour l'inscrire dans une interminable chaîne d'allusions intertextuelles, riche en anecdotes historiques. Sa façon de réécrire les mythes instaure une proximité inédite entre ces textes antiques et le lecteur contemporain. Dans un effort perpétuellement tendu vers le dépouillement, il a composé des poèmes d'une grande délicatesse métrique, « byzantins » par leur forme et par leur succession littéraire. Diariste, il s'applique à dater et à situer avec exactitude ses mémoires morcelés car il ressent le poids et l'urgence de l'actualité. Son journal retrace par bribes son parcours de vie et la largesse de sa vision, marqués par une sensibilité au plus près de l'homme et du monde. À travers l'écriture diariste, Séféris compose une « anthologie » datée, témoignage de son temps. Martyr selon l'étymo-

logie grecque qui en fait d'abord un « témoin », il a scruté les événements de la Seconde Guerre mondiale, des dictatures successives, de la division de Chypre avec le regard avisé du diplomate Séfériadis et de l'écrivain Séféris.

Ayant perçu les nombreuses affinités que cette écriture diariste présente avec le *Journal* d'André Gide, Gilles Ortlieb a récemment publié, en traduction, les quatre premiers tomes du *Journal* de Séféris, reprenant ainsi le travail cyclopéen initié par Denis Kohler qui, outre un choix d'essais significatifs, avait traduit plus de quatre cents *Pages de Journal* dès 1988. Hommage des traducteurs au traducteur dans une lignée dialogique et diachronique, qui n'est pas sans rappeler la persévérance du poète dans les épreuves, étayée par le choix d'un terme insistant sur la durée. Après la parution de *Six nuits sur l'Acropole* en traduction française, roman ébauché dans les années vingt, réécrit vingt-cinq ans plus tard et publié à titre posthume, le diariste grec se voit ainsi doté, au travers de ces *Journées (1925-1945)*, d'une voix qui permet au lecteur francophone de partager les expériences et l'itinéraire intellectuel d'un homme d'une culture, d'une lucidité et d'un discernement rares, alliés à une profonde modestie. Cette voix française, Georges Séféris l'avait fait entendre lors de ses deux discours prononcés à Stockholm, au moment de la remise du prix Nobel. Et les mots employés à cette occasion expriment pleinement l'état d'esprit qui aura, somme toute, été le sien tout au long de son existence : « En ce moment je sens que je suis une contradiction. » Le paradoxe Séféris s'incarne dans son écriture au croisement des genres, occasionnellement traversée par des velléités romanesques.

Essayiste, il se démarque par une érudition qui marie tradition grecque et culture européenne occidentale. Ses *Essais* sont polyphoniques et plurivalents. Commentant la familiarité d'André Gide qui « nous enseigne comment la littérature grecque moderne, telle que nous pouvons l'apercevoir enfin aujourd'hui, a pu rester fidèle à elle-même, tout en recevant en abondance les biens français¹ », il insiste sur l'interaction entre les langues et les cultures, par un foisonnement d'exemples. Georges Séféris s'inscrit dans la continuité hellénique en l'enrichissant par une ouverture interculturelle remarquable, marquée par sa connaissance aiguë de la littérature européenne. Il permet ainsi la diffusion grecque de T. S. Eliot, de D. H. Lawrence, de Paul Valéry, d'Henri Michaux, de Pierre-Jean

1. Georges Séféris, « Deux aspects du commerce spirituel de la France et de la Grèce », in *Essais*, traduit par Denis Kohler, Le Mercure de France, 1987.

Jouve, etc. En qualifiant ses traductions de μεταγραφές (« transcriptions » ou « transferts »), il entérine son rôle de passeur de cultures par l'écriture. Il rend ainsi hommage à ceux qui ont « écrit jusqu'au bout » et se positionne « après », dans une lignée d'écrivains européens. Sa rencontre avec Lorand Gaspar s'est traduite par un apport réciproque pour les deux poètes-traducteurs. Sa correspondance, au rythme de ses déplacements continuels, avec de nombreuses figures éminentes de la vie intellectuelle impressionne par son ampleur. Dans ce cahier d'*Europe*, ses lettres « non envoyées » à son ami Zissimos Lorentzatos, penseur grec incontournable, mettent en lumière la tolérance et l'empathie qui le caractérisaient.

Son déracinement dû à la « Grande Catastrophe » des années vingt, qui fit des milliers de victimes en Asie Mineure et provoqua l'afflux en Grèce de plus d'un million de réfugiés, a déterminé la gravité de son registre. Réfugié à Athènes, au cœur de l'imaginaire de la grécité, il cultive l'errance et retrace les étapes de son odyssee en s'appuyant sur la métaphore du marin. L'hellénophone en exil a relié l'Orient à l'Occident par une connaissance pointue des langues et des cultures. Son écriture polyphonique atteste de son plurilinguisme. Écrivain réservé, sensible, privilégiant en toutes circonstances la verticalité du recueillement, il n'aura cessé d'interroger la relation à la fois antagoniste et complémentaire entre la Grèce et l'Hellénisme comme entre la Grèce et l'Europe, en contact avec le « cosmos » selon les différentes nuances du mot. Le rythme de ses vers, porté par l'héritage antique, a renouvelé la poésie grecque moderne en l'ouvrant au monde. On découvre et redécouvre ces fragments, détails infimes d'un « cosmos » selon sa double acception terrestre et humaniste, mis en lumière par un regard d'observateur minutieux et de lecteur passionné. Ce faisant, il nous donne à voir, de ce monde, quelques bribes qui apportent une contribution précieuse à son équilibre. Ce parcours de la vie et de l'œuvre ne saurait évidemment être exhaustif, mais il donnera au moins un aperçu de l'importance encore vive aujourd'hui de l'œuvre de Georges Sэфэрис, auteur cosmopolite qui a su tisser un lien unique entre microcosme et macrocosme, tout comme entre le monde et lui-même.

Myriam OLAH